

Marcus Malte et Jérôme Leroy : Des genres et des couleurs

Morceaux choisis

Animé par Catherine Dô-Duc

Marcus Malte, *Aux marges du palais* et *Le garçon* (Zulma)

Jérôme Leroy, *La petite fasciste* (La Manufacture de livres) et *Un effondrement parfait* (La Table ronde)

- Jérôme Leroy, *La petite fasciste*, roman noir et politique fait écho à *La petite gauloise*, qui a paru en 2018

JL : Le mot politique est un peu « tue l'amour » ! Roman noir, ça me suffit comme appellation. J'estime que Balzac fait partie des inventeurs du roman noir, par exemple. Un des personnages centraux de la Comédie Humaine est quand même Vautrin, un forçat qui finit chef de la police ! Pour moi, c'est ça le roman noir : cela suppose une peinture de la société et des milieux sociaux, et non pas un message ou un catéchisme, qui sont des mots détestables, mais un genre où le choix des sujets à lui seul suffit. Pas besoin d'en rajouter.

- **Marcus Malte, *Aux marges du palais***, est une farce politique

MM : Quand j'ai présenté le projet à mon éditrice pour qu'elle me donne de l'argent, j'ai dit que c'était un tiers farce, un tiers conte de fées et un tiers satire politique. Effectivement, le mot « politique » est un peu réducteur... Pour une fois, j'ai eu envie de parler de notre société sur le ton humoristique, d'être drôle ! Avec toujours cette idée de politesse du désespoir. L'impact de l'humour peut parfois être plus fort... Le livre parle de notre monde. Dans un pays imaginaire où on suit en parallèle le clan des possédants, mené par un archimaréchal flanqué d'un conseiller de l'ombre redoutable. Dans ce clan-là, il y a aussi la princesse Annette, qui n'est jamais sortie du palais et qui ne rêve que de ça. Pour son anniversaire, sa gouvernante Chantal réussit à la faire sortir du palais. C'est là que la rencontre va se produire avec une bande de marginaux qui se sont regroupés dans un vieux manoir sous la férule d'une ancienne baronne. Le fossé qui sépare les deux clans est de plus en plus profond, et la baronne et sa bande décident de frapper un grand coup : kidnapper la grande Tour F, monument emblématique du pays. Elle se rend alors compte qu'elle entraîne derrière elle une foule beaucoup plus importante qu'elle ne l'imagine. Alors pourquoi ne pas prendre le pouvoir ? Pour savoir la suite, vous achèterez le livre...

JL : *La Petite fasciste* se passe dans une petite ville du nord, Frise, qui existe réellement puisque je l'ai inventée, et qui se situe quelque part entre Dunkerque et la frontière belge. A peu près de la taille de Dunkerque, ancien port industriel qui marchait bien, qui marche beaucoup moins bien. C'est dans la 22^e circonscription du Nord qui en compte 21. L'histoire se passe au moment où un Président qui a un peu perdu le contact avec le réel a dissout la Chambre, n'a plus de majorité, redissout la Chambre et se prépare éventuellement à une troisième dissolution. Dans cette circonscription sévit un groupe identitaire flamand, les Lions des Flandres qui ont une égérie, Francesca Crommelynck, affectueusement surnommée par ses parents la petite fasciste. Une espèce de créature assez effrayante : complètement fasciste et en même temps très brillante intellectuellement – elle est en khâgne et attend les résultats de son concours. On se prépare pour la troisième campagne législative en trois ans, il se met à faire très chaud et tout cela forme une sorte de bouillon de culture, avec le passé des personnages car je prends le temps d'expliquer d'où ils viennent. Que va-t-il se

passer ? Comme Marcus, je vous conseillerais de lire le livre. En plus, le mien est moins cher.

- Pour parler de mélanges de genres, revenons à des titres plus anciens. *Le garçon*, de Marcus Malte, a obtenu le Prix Fémina 2016, sorte d'estampille « littéraire ».

Marcus Malte : la première fois que j'ai écrit un polar, je ne m'en suis rendu compte que quand j'ai fini le bouquin. Je l'ai donc proposé à des maisons d'édition qui publiaient du polar. Si on regarde objectivement ce que j'ai écrit, il y a une partie polar mais une grande partie d'autres genres, et à vrai dire je m'en fiche. C'est comme écrire pour la jeunesse, ce que fait aussi Jérôme : c'est de l'écriture, et ça m'oblige à chercher d'autres manières d'écrire. Ça m'amuse et ça se fait de manière assez naturelle.

JL: J'ai envie de tenir le même discours que Marcus. J'écris ce que j'ai envie d'écrire. J'ai toujours écrit de la poésie. J'ai toujours été passionné et effrayé par mon époque, et ça donne du roman noir, voire de l'imaginaire. Comme disait Ballard, « écrire avec un quart d'heure d'avance. » Quand j'ai écrit mon premier roman noir, j'enseignais encore à Roubaix, une ville du nord en effondrement permanent, une ville à la fois merveilleuse, violente et belle, une sorte de Detroit français, et il était question d'émeutes urbaines. Pareil, à la fin, je me suis aperçu que j'avais écrit un roman noir. Plus simplement, un de mes romans, « Un peu tard dans la saison », est sorti en blanche à la Table ronde et se retrouve en poche comme policier, parce qu'il y a une vague trame policière. Pour moi, poésie et roman noir sont très proches : d'ailleurs de nombreux auteurs de noir ont écrit de la poésie, d'Edgar Poe à Marc Villard ou Ron Rash, voire Jean-Bernard Pouy. Tout cela est une histoire de pas de côté.

MM : je viens de sortir mon premier recueil de poésie, moi aussi... Les auteurs que j'aime, dans le roman noir en particulier, font passer une forme de poésie. J'ai tendance à penser que tous les bons romans sont des romans noirs.

JL : je pense à un auteur comme David Peace, ou au James Ellroy de *White Jazz* qui est écrit sur un rythme de be-bop... Si je lis une page de David Peace, ça peut faire poème. Nous avons les mêmes goûts, semble-t-il...

- Jérôme Leroy, voici un petit livre, *Un effondrement parfait*, que vous avez sorti à la Table ronde en début d'année, et qui n'est pas du tout un roman noir. Un recueil de textes courts qui fera à coup sûr pleurer tout lecteur de plus de 40 ans.

JL : J'ai toujours eu un problème avec l'autobiographie. Cette série de textes très courts va de l'évocation de ma prof de maths de 5^e dont je suis tombé amoureux alors que j'étais nul en maths, à celle de *Hélène et les garçons*, où l'on s'aperçoit que c'est aussi fort que Rohmer ! Il y a toujours le sourire. J'ai essayé de parler un peu de moi, tout en faisant écho aux autres : est-ce que vous aussi vous avez traversé ça ? Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer le terrain commun que nous pouvons partager.

- Marcus Malte, que s'est-il passé avec *Le Garçon* ?

C'est le seul de mes livres qui raconte une histoire qui n'est pas contemporaine. J'avais envie de raconter une histoire dans la veine des romans du XIX^e. Ça a été compliqué pour moi car j'ai dû faire beaucoup de recherches, alors que je suis un peu feignasse dans ce domaine. Mais je me suis aperçu que cela nourrissait beaucoup le roman. Le prix, c'est un peu un concours de circonstances, un petit miracle...

- Pourquoi avoir choisi un personnage qui ne parle pas ?

Je ne l'ai pas vraiment choisi. Au départ, il est plus proche de l'enfant sauvage, donc très vite j'ai voulu qu'il s'exprime d'une autre manière que par la parole.

JL : ce roman m'a fait penser à un roman de Westlake, où il y a une jeune bonne sœur qui fait vœu de silence. Quelle contrainte presque faulknérienne !

MM : je me suis demandé, à un moment, s'il allait acquérir la parole. Et finalement non. J'ai l'impression que ton livre parle de ce qui se passe chez nous, dans les démocraties en général qui dérivent vers des oligarchies.

JL : nous écrivons tous les deux pour les jeunes, et nous savons à quel point ils aiment les dystopies, qui les aident à nommer leur angoisse. Il y a dans tout cela une sorte d'ironie manchettienne, qui permet de dire les choses avec du sarcasme, une dimension importante. D'ailleurs j'ai beaucoup de mal maintenant avec les romans qui se prennent au sérieux.

MM : la colère a été ma principale motivation dans l'écriture de ce livre.

Pour conclure avec Jérôme Leroy : « ces histoires de genres se déconstruisent de plus en plus, pour utiliser un mot à la mode. »